

La quête d'Alice Gagnon, une fille de Chicoutimi

Johannie Cantin

Number 143, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94506ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cantin, J. (2020). Review of [La quête d'Alice Gagnon, une fille de Chicoutimi]. *Cap-aux-Diamants*, (143), 53–54.

1978 (p. 176). En couverture, on peut aisément visualiser l'aménagement unique du Trait-Carré à Charlesbourg, avec son découpage urbain en forme d'étoile, vestige du régime seigneurial de la Nouvelle-France (voir aussi p. 52).

Le principal intérêt des livres de la collection « Aux limites de la mémoire » est de montrer près de 200 lieux familiers qui ont beaucoup changé en l'espace d'un siècle, et *Le Québec à vol d'oiseau 1922-1982* présente une grande diversité de régions, de l'Abitibi (Amos, Baraute) aux îles de la Madeleine. Cependant, quelques imprécisions subsistent dans deux des légendes. Ainsi, lorsque le texte évoque le tremblement de terre survenu aux Éboulements en 1663 pour ensuite expliquer que « le village développe rapidement une vocation touristique », il faudrait peut-être éviter les raccourcis temporels qu'implique le mot « rapidement », car en réalité, il s'est écoulé au moins deux siècles entre ce séisme et les débuts du tourisme dans Charlevoix (p. 88).

Et par ailleurs, si l'avènement de Place Sainte-Foy et de Place Laurier au début des années 1960 a pu causer le déclin des grands magasins comme la Compagnie Paquet et le Syndicat de Québec, la chose ne fut pas immédiate, et plus d'une décennie de saine cohabitation s'est écoulée entre-temps; c'est plutôt l'apparition des parcomètres qui a grandement nui à la fréquentation des grands magasins du quartier Saint-Roch à partir des années 1960 (p. 139). La densification de ce quartier et le problème du stationnement l'ont rendu plus difficile à fréquenter. Mais ne boudons pas notre plaisir, car ce *Québec à vol d'oiseau 1922-1982* reste le plus beau titre de cette magnifique collection des Publications du Québec. Le choix des photographies est irréprochable et les points de vue, uniques. Nous espérons que plusieurs autres volumes de ce genre seront publiés.

Yves Laberge



Louise Chevrier. *La quête d'Alice Gagnon, une fille de Chicoutimi*. Montréal, Hurtubise, 2018, 457 p.

C'est l'histoire d'une jeune fille prénommée Alice-Lauretta qui se fait refuser le privilège d'entrer à l'école en même temps que sa cousine, alors qu'elle ne souhaite que ça. Son père est exigeant avec elle et l'oblige à faire une foule de travaux à la maison pour aider sa mère dans son quotidien, ce qui la force à mettre sa passion pour les études de côté.

Les grossesses multiples de sa mère la poussent à devoir rester à la maison, mais Alice-Lauretta, qui préfère se faire appeler Alice, rêve d'aller vivre en ville à Chicoutimi et de poursuivre ses études le plus longtemps possible. Heureusement, elle peut compter sur son oncle Armand pour intercéder en sa faveur auprès de son père et pour défendre ses idées. Dans les années 1920, la terre fami-

liale étant devenue trop difficile à cultiver, les Gagnon choisissent de déménager en ville. Une fois là, Alice se trouve du travail et commence enfin à être indépendante.

Elle fait la rencontre de Patrice Lalancette à cette époque et se marie avec lui quelque temps plus tard. Elle déménage ensuite au Lac-Saint-Jean afin de permettre à son mari de trouver du travail.

Malgré la distance, les parents d'Alice continuent d'abuser de sa bonté et de sa générosité. Son mari travaille très fort et il la gâte autant qu'il peut, mais un événement tragique vient jeter une ombre sur son bonheur.

Louise Chevrier nous offre ici le premier tome d'une série très prometteuse. Son talent d'auteure se reflète une fois de plus dans cet ouvrage.

Son héroïne est une femme forte, déterminée, qui refuse de se conformer aux exigences de la société quant à la place qu'on réserve aux femmes en ce début du XX^e siècle.

Journaliste, puis chroniqueuse, elle nous livre avec grand talent un roman historique captivant librement inspiré de la vie de sa grand-mère maternelle.

Il me tarde de lire la suite et de connaître encore mieux la famille Gagnon et l'attachante Alice.

Johannie Cantin



Roxane Turcotte. *Antoine Labelle : curé et roi du Nord*. Dessins d'Adeline Lamarre. Montréal, Éditions de l'Isatis, 2016, n° 21, 72 p. (Coll. « Bonjour l'histoire »).

Les Québécois connaissent tous – au moins de nom – le personnage du curé Labelle, redevenu présent durant les

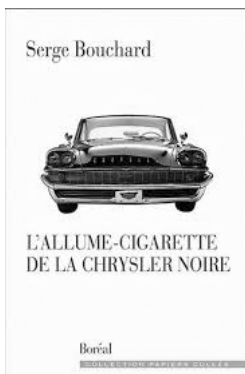
années 1960 dans *Les belles histoires des pays d'en haut* de Claude-Henri Grignon (1894-1976), l'inoubliable téléroman que l'on peut heureusement revoir ou (re)découvrir sur ARTV. Bien que romancé pour les besoins de la fiction, ce personnage réel, interprété magistralement par le comédien Paul Desmarteaux (1905-1974), a ravi plusieurs générations par sa noblesse et son grand humanisme. Ce livre concis de Roxane Turcotte présente « le vrai » curé Labelle, qui était réellement surnommé « le roi du Nord », tout comme dans le téléroman. Et ce « Nord » dont il était – aux yeux de la population – le monarque plébiscité, c'était en fait ce que l'on nomme de nos jours « les Laurentides », au nord de Montréal et de Laval, et vers l'ouest en direction de Mont-Laurier. Rien à voir avec le Nunavik et les Inuits.

Ouvrage clair et vivant, *Antoine Labelle : curé et roi du Nord* raconte l'enfance rurale du futur sé-

minariste, ses études à Montréal, ses voyages (notamment en France), ses principales réalisations (dont le fameux « train du Nord »), mais aussi ses combats et ses déceptions. La vocation religieuse d'Antoine Labelle (1833-1891) se manifeste assez tôt : il devient le curé de Saint-Jérôme à seulement 35 ans. Cette force de la nature voit grand et veut ramener les exilés vers la patrie canadienne afin de constituer une nation forte, unie et prospère.

Ce livre (trop) bref de Roxane Turcotte sur le légendaire curé Labelle conviendra à un jeune lectorat des niveaux primaire et secondaire. On ne peut qu'en recommander la lecture. Les pages consacrées à la postérité d'Antoine Labelle (entre autres au parc qui porte son nom) et les courtes annexes (chronologie; glossaire; personnages contemporains d'Antoine Labelle) étoffent ce survol biographique, mais rappellent aussi la mémorialisation de ce héros national – n'ayons pas peur des mots. On regrette toutefois de ne trouver au fil des pages ni sources exactes pour les citations ni références bibliographiques, car ce livre – en apparence incomplet – nous invite bienveillamment à approfondir ce sujet immense et encore méconnu.

Yves Laberge



Serge Bouchard. *L'allume-cigrette de la Chrysler noire*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 2019, 244 p.

Serge Bouchard est une force tranquille, un anthropologue des longs cours et des chemins de traverse devenu un essayiste incontournable. La

venue d'un nouvel opus de son œuvre est toujours attendue, et synonyme de confort littéraire pour plusieurs. On se laisse guider; c'est lui qui choisit la destination de ses courts éditoriaux au gré de ses envies, de la nostalgie de son enfance dans l'est de Montréal à l'amour inconditionnel pour le territoire que lui a fait découvrir sa drogue préférée, la route, en passant par les amitiés durables qu'il a nouées au fil